

Musée Marmottan Monet

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

13 avril
21 août
2022

Contact presse :
Claudine Colin Communication
T. +33 (0)1 42 72 60 01
www.claudinecolin.com
Christelle Maureau
christelle@claudinecolin.com



LE THÉÂTRE DES ÉMOTIONS

Dürer, Fragonard, Courbet, Toulouse-Lautrec,
Picasso, Schiele, Dalí ...

LE THÉÂTRE DES ÉMOTIONS

**Dürer, Fragonard, Courbet, Toulouse-Lautrec, Picasso,
Schiele, Dalí ...**

Le musée Marmottan Monet présente, du 13 avril au 21 août 2022, l'exposition « Le Théâtre des émotions ». Près de quatre-vingts œuvres du Moyen Âge à nos jours, provenant de collections particulières et de prestigieux musées français et internationaux sont réunies et retracent l'histoire des émotions et leurs traductions picturales du ^{XIV}^e au ^{XXI}^e siècle. Fruit de la collaboration entre Georges Vigarello, historien et agrégé de philosophie et Dominique Lobstein, historien de l'art, l'exposition porte un nouveau regard sur ces œuvres en contextualisant leur création.

L'émotion, avec ses « réactions souvent intenses », est systématiquement présente dans les arts visuels, travaillée, traquée, déclinée. Elle incarne même la plus grande partie de leur sens, suggérant la chair, stimulant la curiosité. Toutes les expressions y sont illustrées : de la souffrance à la joie, de l'enthousiasme à la terreur, du plaisir à la douleur dont Louis-Léopold Boilly sut faire la recension dans ses *Trente-cinq têtes d'expression* (vers 1825, Tourcoing, Musée Eugène Leroy), répertoire d'un théâtre où la sensibilité humaine s'expose et se diversifie. Du Moyen Âge à l'époque moderne, la *Mélancolie* de Dürer (1514, Paris, École nationale supérieure des beaux-arts), les émois des jeunes cœurs (Jeanne-Élisabeth Chaudet, *Jeune Fille pleurant sa colombe morte*, 1805, Arras, musée des beaux-arts), les *Têtes d'expression* de l'École parisienne des Beaux-Arts ou la terreur conférant à la folie comme la peint Charles Louis Müller (*Rachel dans Lady Macbeth*, Paris, musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme) sont autant de manifestations des sentiments, saisis par tous, instantanément décryptés, éloquents dans leurs traits, leurs clichés. Enfin, l'intérêt, brusquement accru aujourd'hui, pour les thèmes psychologiques, traumas ou affects, ne peut que renforcer la légitimité d'une exposition sur l'émotion dans les arts visuels, ses formes, ses degrés. L'exposition suggère l'interminable répertoire des résonances affectives de notre monde intérieur, leur présence ou leur absence depuis les ivoires médiévaux, muets, jusqu'à leur sublimation hurlante dans les *Têtes d'otages* (1945, Paris, Musée national d'Art moderne, Centre Georges Pompidou) de Jean Fautrier.

Ces nuances ont pourtant un intérêt plus précis, plus précieux. Elles révèlent aussi comment ces mêmes émotions ont pu varier avec le temps, comment leurs manifestations se déplacent, comment changent l'attention qui leur est portée, ou même quelquefois le sens qui leur est donné. Les objets « émotifs » s'enrichissent, les regards se renouvellent, les intensités se différencient, les interprétations aussi. La vieille mélancolie devient neurasthénie (Émile Signol, *La Folie de la fiancée de Lammermoor*, 1850, Tours, Musée des Beaux-Arts), la vieille violence devient exécution (Pablo Picasso, *La Suppliante*, 1937, Paris, musée Picasso), les physionomies se différencient et s'émiettent comme jamais avec le trait de Boilly ou de Daumier. L'émotion offre alors d'interminables nuances, que l'histoire ne fait qu'enrichir et singulariser. L'exposition restitue la manière dont s'est lentement constitué le psychisme occidental, l'insensible déroulement de sa mise en scène avec le temps, ses faces cachées, ses particularités toujours plus différenciées.

Les 8 sections du parcours de l'exposition illustrent la lente transcription des émotions par les artistes, puis son évolution au fil du temps, à l'aune des réflexions esthétiques, scientifiques ou des événements qui se sont succédés.



Joseph Ducreux
Portrait de l'artiste sous les traits d'un moqueur
Vers 1793
Huile sur toile
91,5 x 72,5 cm
Paris, musée du Louvre, Département des Peintures, don
Frederic Anthony White, 1920
Photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Jean-Gilles Berizzi



Jean-Honoré Fragonard
Le Verrou
Vers 1777
Huile sur toile
74 x 94 cm
Paris, musée du Louvre, département des Peintures
Photo © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Angèle Dequier



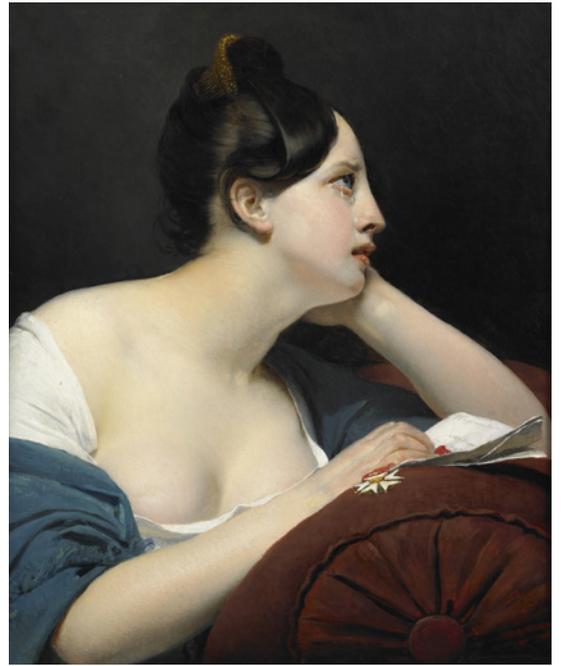
Louis Léopold Boilly
L'Effet du mélodrame
Vers 1830
Huile sur toile
35,5 x 46,4 cm
Ville de Versailles, musée Lambinet
© Ville de Versailles, musée Lambinet



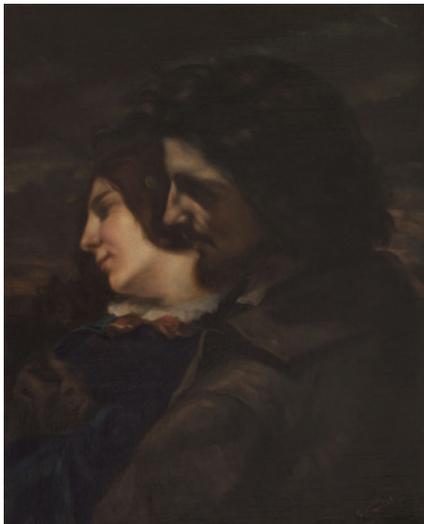
Jean-Baptiste Greuze
Jeune Fille à la colombe
2e moitié du XVIIIe siècle
Huile sur bois
64,4 x 53,3 cm
Douai, musée de la Chartreuse
© Douai, musée de la Chartreuse :
photographe : Daniel Lefebvre



Charles Chaplin
Le Rêve
1857
Huile sur toile
111 x 96 cm
Marseille, Musée des Beaux-Arts
© Ville de Marseille, Dist. RMN-Grand Palais / Jean Bernard



Claude-Marie Dubufe
La Lettre de Wagram
1827
Huile sur toile
65 x 54 cm
Rouen, Musée des Beaux-Arts
© C. Lancien, C. Loisel / Réunion des Musées
Métropolitains Rouen Normandie



Gustave Courbet
Les Amants dans la campagne
Après 1844
Huile sur toile
61 x 51 cm
Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts
de la Ville de Paris
© Petit Palais / Roger-Viollet



Émile Friant
Les Amoureux
1888
Huile sur toile
114 x 145 cm
Nancy, Musée des Beaux-Arts
© M. Bourguet



Carles Louis Müller
Rachel dans Lady Macbeth
 1849
 Huile sur toile
 129 x 93 cm
 Paris, musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme
 Photo © RMN-Grand Palais (musée d'art et d'histoire du judaïsme) / Franck Raux



André-Victor Devambez
Les Incompris
 Vers 1904
 Huile sur toile
 91,7 x 115 cm
 Quimper, collection du musée des Beaux-Arts, legs Corentin-Guyho, 1936
 © Collection du musée des beaux-arts de Quimper – Photo mbaq



Henri de Toulouse-Lautrec
Maison de la rue des Moulins – Rolande
 Huile sur carton
 51,7 x 56,9 cm
 Albi, musée Toulouse-Lautrec
 © Musée Toulouse-Lautrec, Albi, France



André Devambez
La Pensée aux absents
 1927
 Huile sur toile (au centre), 130 x 110 cm et huiles sur carton (panneaux latéraux), 47 x 53 cm pour chaque panneau
 avec cadre : panneau gauche : 88 x 66, 5 cm, panneau central 150 x 131 cm et panneau droit : 88 x 66, 5 cm
 Saint-Quentin, musée Antoine Lecuyer
 © Musée des Beaux-Arts Antoine Lécuyer, Saint-Quentin (Aisne).
 Cliché Gérard Dufrene